

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 26

Artikel: Une école à la montagne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188282>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Un bon billet de loterie. — Le futur capitaine de vaisseau.

Parmi les nombreux visiteurs de l'Exposition fédérale des Beaux-Arts, il n'en est sans doute aucun qui ne se soit arrêté quelques instants devant la charmante statue de Bernasconi, représentant un jeune pêcheur italien étudiant une carte de géographie. Vêtu d'une chemise, d'une culotte courte et coiffé d'un bonnet de matelot génois ou napolitain, il est assis sur un rocher au bord de la mer, le pied droit appuyé sur un paquet de filets. Le travail des mains et des pieds est d'un modelé irréprochable ; les détails du vêtement sont rendus d'une manière parfaite ; tout est d'un fini achevé : c'est bien là l'étoffe d'une chemise, le tissu rayé d'une culotte, et la carte elle-même est un tour de force de délicate sculpture. L'expression de la tête est celle d'une étude attentive et le type du pêcheur, vraiment italien, sera immédiatement reconnu par tous ceux qui ont visité les côtes de Gênes à Naples.

En un mot, cette statue admirablement posée est d'une vérité saisissante. Elle a, en outre, pour nous, le mérite d'être l'œuvre d'un de nos concitoyens. Si nous sommes bien renseignés, Bernasconi est un enfant du canton du Tessin, établi à Milan.

On comprend dès lors le désir ardent de la Société vaudoise des Beaux-Arts et de tous ceux qui ont apprécié ce travail d'une haute, valeur artistique, d'en faire l'acquisition pour notre musée Arlaud. Mais comment et ensuite de quelles circonstances le *Futur capitaine de vaisseau* a-t-il fait son apparition sur les bords du Léman ?

Voici son histoire en quelques mots :

Envoyée l'année dernière à l'Exposition de Zurich par M. Bernasconi, cette statue y fut fort remarquée et choisie pour la fameuse loterie dont les billets se répandirent dans le pays comme une nuée de sauterelles et firent, hélas ! après le tirage, tant de déceptions !

Une personne de Payerne prit une certaine quantité de ces billets pour les placer dans la localité ; et Monsieur Jan, instituteur, tenté comme bien d'autres, voulut en offrir un à chacun des membres de sa famille. « Va m'en acheter trois, dit-il à sa fillette, âgée de 12 ans, tu auras la main plus heureuse que moi. »

Et l'enfant de courir avec 3 francs dans la main.

— Ayez la bonté de me vendre trois billets, dit-elle à Monsieur X**, un pour ma sœur et un pour

moi, à l'Industrie... J'aimerais bien avoir un piano!... L'autre, aux Beaux-Arts, c'est pour maman.

— Eh bien, choisis, ma petite, et prends les bons.

L'enfant prit ses trois billets d'un petit air décidé, et dit en riant : « Les voilà, les bons!... Merci m'sieu! »

Le billet aux Beaux-Arts fut en effet très bon. La superbe statue prit le chemin de Payerne, et plus tard celui de Lausanne, exposée par son propriétaire actuel, qui la céderait, paraît-il, pour un prix bien inférieur à sa valeur réelle.

C'est dans le but de profiter de cette occasion exceptionnelle d'enrichir notre musée d'une œuvre d'art qui a enchanté tous les visiteurs de l'Exposition, que le comité de la Société vaudoise des Beaux-Arts vient d'adresser un appel à ses concitoyens et d'ouvrir une souscription publique, à laquelle le *Conteur vaudois* s'empresse de s'associer.

Nous recevrons en conséquence avec le plus grand plaisir les dons qu'on voudra bien nous adresser, et dont la liste sera publiée.

L. M.

Une école à la montagne.

Vous ne devineriez pas où je suis allé l'autre jour?... A la montagne, avec une nuée de jeunes filles, avec toute la famille de M. le directeur Dupraz. Il avait eu l'heureuse et charitable idée de sortir quelques instants ses quatre cents élèves de cette déplorable agglomération de châteaux de cartes que nous appelons l'Ecole supérieure communale des jeunes filles, où l'on n'ose pas tousser un peu fort, sans crainte d'ébranler quelque cloison ; il les avait délivrées pendant une journée de ces salles basses, étroites, glacées en hiver, brûlantes en été, pour les conduire dans le charmant vallon des Plans, au grand air, à l'ombre des hauts sapins, en face des glaciers et des masses imposantes du Grand-Muveran. Aussi, que de bonheur dans cette jolie escapade, quels ébats, quel flux de bons rires, de paroles et de chants s'échappait de la sémillante troupe grim pant de Bex à Frenières.

A partir des forêts de châtaigniers, dont la verdure aux tons doux, l'ombre calme et légère, invite à se reposer un moment avant de pousser plus loin dans la montagne, je ne sais vraiment pas qui faisait le plus de bruit des flots bouillonnants et tumultueux de l'Avençon ou du joyeux et intarissable babil de nos écolières. Il fallait les voir monter ce chemin

pittoresque, celle-ci gravissant un tertre pour picorer une fraise rougissante, celle-là se penchant sur le bord du rocher pour mieux voir le torrent, d'autres s'accrochant aux buissons du ravin pour cueillir une fleur, tout cela à la grande inquiétude du maître qui, à l'arrivée aux Plans, regardant au loin du côté de Bex, semblait dire, avec un soupir : « Sommes nous bien tous là?... »

Mais, comme aucune mère ne paraissait soucieuse, comme aucune élève ne cherchait son amie, et que tout le monde avait l'air content, on pouvait en conclure que l'Avençon n'avait englouti personne, que les pentes abruptes n'avaient pas fait de victimes, et que toutes nos petites voyageuses se portaient à merveille.

La joyeuse compagnie ne tarda pas à se transporter à Pont de Nant, afin de pouvoir dire à Lausanne : « Nous avons été au sein des Alpes ! » Ce fut là un événement pour plusieurs, surtout pour celles qui n'avaient fait d'autre course de montagne que celle du Chalet-des-Enfants.

Au retour de Nant, le pique-nique. Tous les sacs s'ouvrirent avec rapidité, comme ceux d'une troupe dont on va visiter l'équipement. Que de vivres et de liquides, mais aussi que d'appétit !

Une petite surprise avait été réservée à cette jeunesse. M. Decrousaz, ce membre dévoué de la Société de l'Orchestre, avait mis de la partie six musiciens, et l'on ne tarda pas à entendre la polka, la valse et le quadrille mettant en liesse une infinité de jeunes couples. Les cavaliers étant fort rares, on vit les professeurs prendre part à la danse, et, grâce à cette circonstance, de bons vieux papas se donner de petits airs de jouvenceaux, sauf à manquer la mesure, à souffler et suer comme des malheureux après quelques tours. L'un deux nous disait : « Voyez-vous m'sieu, je danserais encore comme à 20 ans, si je n'étais pas un peu asphaltique. »

Les mamans, rangées autour du rond, contemplaient leurs filles avec une visible satisfaction, heureuses de les voir se développer, grandir et danser avec grâce. Ah ! elles ne grandissent que trop vite, vos chères filles, et le temps où elles s'amusaient à habiller la poupée, à trainer le mouton à roulettes, où une boîte contenant un *petit ménage*, faisait leur suprême bonheur, le temps où vous les traitiez en enfants est, hélas ! bien loin de vous... et d'elles : ce n'est plus chouchou, ce n'est plus lolotte, ce n'est plus bichette, c'est déjà mademoiselle ! mademoiselle, qui apprécie la toilette, les bijoux, qui suit la mode, qui est au courant des nouveautés et se connaît mieux que vous peut-être en moiré, en cachemire, en faille, en mérinos, en rubans, en velours, en plissés, en dentelles, en froufrous soyeux.

Oui, mesdames, ne vous impatientez pas ; vos filles, je le répète, ne grandiront, ne s'émanciperont que trop tôt dans ce monde, si rempli d'écueils ! Désirez, au contraire, qu'elles restent encore longtemps enfants par le caractère, par la soumission, par la simplicité des goûts et des habitudes.

Mais je ne vais cependant pas faire ici un traité d'éducation... Pendant que je me suis livré à ces réflexions, les danses se sont succédées et toute la joyeuse compagnie s'est groupée devant la pension

Marlettaz, où discours, chants et déclamations n'ont guère l'air de se préoccuper d'un gros nuage qui passe en semant de légères et fraîches ondées sur son passage.

Cependant, l'heure s'avance, le char des bagages est attelé ; la colonne se met en route d'un pas décidé, entraînée par un groupe de chanteurs ouvrant la marche.

A la gare de Bex, M. le Directeur Dupraz se tourna du côté de la montagne, disant à part lui : « Je ne vois que des visages souriants, mais sommes-nous bien tous là ? »

Oui, monsieur le Directeur, nous étions tous là, tous heureux et contents, pour vous remercier, ainsi que messieurs vos collègues, de votre bienveillance, de vos aimables attentions, et pour conserver avec vous le meilleur souvenir de cette charmante journée.

L. M.

Le *choléra* qui vient de faire quelques victimes à Toulon, paraît être le résultat de causes tout à fait locales, et n'a heureusement pas le caractère du choléra asiatique. Il est donc à présumer qu'il bornera là ses ravages et aura bientôt disparu.

A ce propos, il est intéressant de rappeler que le choléra est endémique dans quelques localités de l'Inde, qui en sont le siège ordinaire. C'est en 1817, que, pour la première fois, il quitta son lieu d'origine et prit le caractère envahissant. Il a atteint la France quatre fois, en 1832, 1849, 1853-54, 1865-66. Il avait fait une apparition en Allemagne en 1830, mais ne s'était pas étendu. Sans pouvoir préciser son mode de propagation, deux faits sont incontestables : d'abord, qu'il est indépendant des courants atmosphériques, car on a vu le choléra s'avancer de Jaulna à Punderpoor (Inde), faisant quinze à vingt milles par jour, en sens inverse de la mousson sud-est, la plus violente et la plus continue. Ensuite, c'est que le fléau n'a jamais atteint un point nouveau dans un espace de temps inférieur à celui que mettrait un homme à s'y transporter. Ce fait est donc une forte présomption en faveur du mode de transmission par les individus.

La Suisse a été attaquée deux fois, en 1854 et 1855, à Genève, Zurich et Argovie.

Lettres et billets.

La mode a apporté dans la forme, c'est-à-dire au côté matériel des billets et des lettres, des changements qu'il importe de connaître si l'on ne veut pas avoir dans sa correspondance l'apparence surannée d'une personne qui se présenterait aujourd'hui avec le costume qu'on portait il y a vingt ou trente ans.

D'abord, on n'envoie pas de billets ni de lettres sans les mettre dans une enveloppe. Le papier dont on se sert ne peut, sous aucun prétexte, être de ce vilain papier marqué *Bath*, dont on usait si fréquemment autrefois. La forme admise pour l'enveloppe est la forme *carrée*. L'enveloppe longue et étroite, très en vogue il y a un demi siècle environ,